

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 414. Londres, Jeudi 17 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **414. Londres, Jeudi 17 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1840-09-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Hier soir à Hollande house, lord et lady Palmerston et lady Clauricard qui y avaient dîné. C'est un singulier spectacle que des gens d'esprit qui ne veulent pas parler de ce qui les occupe.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 525/205

### **Information générales**

Langue Français

Cote 1158, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

414. Londres, Jeudi 17 septembre 1840

sept heures et demie

Hier au soir à Holland house, Lord et lady Palmerston et lady Clanricard qui y avaient dîné. C'est un singulier spectacle que des gens d'esprit qui ne veulent pas parler de ce qui les occupe. Nous nous sommes extenués pendant deux heures à chercher des conversations. Nous en avons trouvé, beaucoup, de toutes sortes ; nous avons parcouru le monde et les siècles. Nous ne pouvions nous arrêter nulle part ; à peine un sujet abordé, nous le quittions. Evidemment notre pensée était ailleurs. Mais nous ne sommes jamais allés là où elle était. Je serais tenté de croire que Lord Palmerston n'est pas content. Je l'ai trouvé encore maigri, vieilli. J'espère que l'Orient ne lui donnera pas de gloire. Mais, à coup sûr, pas de jeunesse. Savez-vous qu'on dit que la Grèce pourrait bien faire la guerre à la Turquie? Elles sont très mal ; les relations des deux peuples ont presque cessé ; le ministre grec est sur le point de quitter Constantinople. Je serais charmé que cette Grèce, que vous avez faite, prit un rôle dans la question d'Orient. Pourvu que ce ne soit pas celui pour lequel vous l'aviez faite.

Lady Holland va mieux. Lady Clanricard part lundi, je ne sais pour où. J'irai la voir demain. Il me prend un scrupule. Lord Mahon à passé chez moi hier. Je recevrai peut-être une seconde invitation à aller passer vingt quatre heures chez eux à vingt milles de Londres. Je voudrais bien ne pas être impoli. Mais je ne veux être poli qu'avec votre permission. 24 heures. Voilà probablement un vif déplaisir. Les journaux anglais disent qu'ils n'ont par reçu leur exprès de Paris. La violence du vent aura empêché la traversée et pour les lettres, comme pour les journaux. On me dit qu'à cette époque vers l'équinoxe, on est quelquefois deux ou trois jours sans que rien puisse passer. Je ne me souviens pas que ce soit jamais arrivé. Il est vrai que je n'y regardais pas de si près. Pourtant j'ai déjà eu ici une équinoxe, en mars. Tout ce que je vous dis là n'avancera pas d'une heure l'arrivée du courrier et n'ôtera rien à mon impatience.

2 heures

La poste n'est pas venue en effet, et l'on doute qu'elle vienne aujourd'hui. Le nord-ouest qui soufflait hier fermait le port de Calais. Ce matin, tout est calme, excepté moi qui m'impatiente beaucoup plus que personne ne s'en doute. Vous recevrez, vous avez déjà reçu la visite, de mon joli médecin. Parlez-lui de votre santé. Permettez-lui d'y bien regarder de vous questionner. Il a de l'esprit, beaucoup de jugement et beaucoup de zèle. C'est quelque chose que le zèle passionné de la jeunesse. Cela vaut bien quelques fois, l'expérience indifférente de l'âge. Saviez-vous que lady Fanny vient d'écarter, le fils du duc de Richmond, lord March ? Elle le trouve trop enfant : " Je veux un mari qui me dise ce qu'il faut croire et ce qu'il faut faire, non pas un qui me le demande. " Ce n'est pas mal. Elle est toujours mal pour lord Palmerston toujours pressée d'aller chez sa soeur pour ne pas rester à Broadlands. Je vous dis tous les bavardages qu'on me dit. Je cherche à passer le temps.

4 heures

Je viens de faire deux visites, lady Palmerston et la princesse Auguste. Je vais souvent savoir des nouvelles de Stafford house, et de la Princesse Auguste. J'ai trouvé Lady Palmerston, très gracieuse. Elle sait plaire. Elle ne m'a point parlé de vous, mais vous êtes revenue deux ou trois fois dans la conversation d'anciennes

petites histoires, une dame Russe qui, débarquant à Londres, vous avait priée de venir la voir at the black Bear, Custom's house, je ne sais quoi encore ; rien, mais vous. Quel sentiment vous font éprouver les personnes qui savent plaire, et ne savent que plaire ? Dites-moi cela. Adieu. Je n'ai pas, le cœur à vous en dire davantage. Ou plutôt j'aurais le cœur à vous en dire trop. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 414. Londres, Jeudi 17 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/457>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 17 septembre 1840

Heure Sept heures et demi

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

1110

London. Jeudi 17 septembre 1840, 1858  
Sept heures et demie

...eston, les  
... point  
... ou  
...  
...barquant  
... la voir  
... ne sau  
... sentiment  
...  
... Dites-moi  
... en dire  
... à

Les trois, à Holland-house,  
lord et lady Palmerston et lady Clancourt qui  
y avaient dîné. C'est un singulier spectacle que  
des gens d'esprit qui ne veulent pas parler de  
ce qui les occupe. Nous nous donnons extérieu-  
rement deux heures à chercher des conversations.  
Nous en avons trouvé, beaucoup, de toute sorte;  
nous avons parcouru le monde et le siècle.  
Nous ne pouvions nous arrêter nulle part; à peine  
un sujet abordé, nous le quittons. Évidemment  
notre pensée étoit ailleurs. Mais nous ne sommes  
jamais allés là où elle étoit.

Je serois tenté de croire que lord Palmerston  
n'est pas content. Je l'ai trouvé encore maigre,  
vieilli. Espère que l'avenir ne lui donnera  
pas de gloire. Mais, à coup sûr, pas de jeunesse.

Savez-vous qu'on dit que la Grèce pourroit  
bien faire la guerre à la Turquie? Elle s'en  
très mal; les relations des deux peuples ont presque  
cessé; le ministre grec est sur le point de  
quitter Constantinople. Je serois charmé que

6

8

cette Brie, que vous avez faite, prît un rôle dans  
la question d'Orient. Peut-être que ce ne soit pas  
celui pour lequel vous l'aviez faite.

Lady Holland en mieux. Lady Blount pas  
moins, je ne sais point où. J'étais la voir demain.

Il me prend en scrupule. Lord Mordaunt a  
passé chez moi hier. Je recevrai peut-être une  
deuxième invitation à aller passer vingt quatre heures  
chez eux, à vingt miles de Londres. Je voudrais  
bien ne pas être impoli. Mais je ne veux être  
poli qu'avec votre permission. 24 heures.

Voilà probablement un vil déplaisir. Les  
jeuneaux Anglais disent qu'ils n'ont pas vu  
leur espiègle de Paris. La violence du vent aura  
empêché la traversée, et pour la lettre, comme  
pour le jeune homme. On me dit qu'à cette époque,  
vers l'équinoxe, on est quelquefois deux ou  
trois jours sans que rien puisse passer. Je ne  
me souviens pas que ce soit jamais arrivé. Il  
est vrai que je n'y regardai pas de si près.  
Pourtant j'ai déjà eu ici une équinoxe, en mai.  
C'est ce que je vous en ai dit à l'avance par  
une lettre. L'arrivée du courrier, et n'attendra rien  
à mon impatience.

La poste de  
quelle vicine  
souffloit hier  
tout est ce  
beaucoup plus

Vous ne  
de mon jalousie  
permettre lui  
Il a de très  
beaucoup de  
passionné et  
quelquefois

Surtout  
le fils de  
le tonnerre  
me dise ce  
faire, non  
surtout pas  
Palmerston  
pour ne pas  
dit tout le  
à passer le

Je viens de  
et la prison  
des nouvelles

L'heure.

Et un vole dans  
ne soit pas

l'ancien pas  
vous demain.

travaux a  
t être une  
ngt quatre  
Le voudrai  
ne vous être  
heures.

laissez. Les  
pas vous  
de vous avec  
lettre, comme  
cette époque,  
deux ou  
assez. Je ne  
amie. Il  
te si près?  
noxe, en mai,  
son pas  
e n'aura rien

La poste n'est pas venue en effet, et l'on doute  
qu'elle vienne aujourd'hui. Le Nord mens qui  
souffloit hier fermoit le port de Calais. Le matin,  
tout est calme, excepté moi qui m'impatiente  
beaucoup plus que personne ne s'en doute.

Vous recevrez, vous avez déjà reçu la visite  
de mon joli médecin. Parlez lui de votre santé.  
Permettez lui d'y bien regarder, de vous questionner.  
Il a de l'esprit, beaucoup de jugement et  
beaucoup de zèle. C'est quelque chose que le zèle  
passionné de la jeunesse. Cela vaut bien  
quelque fois l'expérience indifférente de l'âge.

Surtout vous que Lady Bannay vient d'écrire  
le fils du duc de Richmond, lord March? Elle  
le trouve trop enfant en le vous en mari qui  
me dise ce qu'il faut croire et ce qu'il faut  
faire, non pas un qui me le demande et le  
tient pas mal. Elle est toujours mal pour lord  
Palmerston, toujours présente d'aller chez sa sœur  
pour ne pas rester à Broadlands. Je vous  
dirai tout les brayades qu'on me dit. Je cherche  
à passer le temps.

Le jour.

Je viens de faire deux visites, Lady Palmerston  
et la prière de Auguste. Je vais toujours attendre  
des nouvelles de Stafford-house et de la

Princesse Auguste. J'ai trouvé Lady Patmore, très  
gracieuse. Elle sait *plaire*. Elle ne m'a point  
parlé de vin, mais vous êtes revenue deux ou  
trois fois dans la conversation; d'anciennes  
petites histoires, une dame Anne qui débarquait  
à Londres, vous avait prié de venir la voir  
at the black Bear, Custom-house; je ne s'ai  
qui encore; rien, mais vous. Quel sentiment  
vous font éprouver les personnes qui savent  
plaire, et ne savent que plain? Dites-moi  
cela.

Adieu. Je n'ai pas le temps à vous en dire  
davantage. Ou plutôt j'aurais le temps à  
vous en dire trop. Adieu. G

111

Lord et lady  
y avaient  
des gens d'esprit  
se qui les v  
pendant d'un  
vous en avez  
nous avons  
vous ne pou  
un sujet ab  
notre pensie  
jamais alle

de ser  
n'est pas con  
vieux. Prop  
pas de gloire

C'est-à-dire  
leur faire la  
très mal; les  
tous; le mi  
quittes lous